



Universidad de Valladolid

La littérature francophone d'outre-mer: Maryse Condé et la
France oublié. Application du sujet en cours de FLE

Facultad de Filosofía y Letras

Departamento de Filología francesa
y alemana

Master en Formación del
Profesorado

Andrea Alessio Barbera Olmos

Tutor: Luis Javier Benito De la
Fuente

Curso 2023-2024

Sommaire

1.	Introduction. La France d'Outre-Mer	4
1.1.	L'arrivée des Européens en Amérique	4
1.2.	L'arrivée du Peuple Français.....	6
1.3.	Les caraïbes et Les Antilles	7
1.4.	Les départements d'Outre-Mer	8
1.5.	La colonisation de L'empire Français	12
1.6.	Les voix d'une littérature engagée et latente	17
2.	L'œuvre de Maryse Condé	21
3.	La traversée de la Mangrove	24
3.1.	Introduction.....	24
3.2.	Un élément étranger bouleversant.....	27
3.3.	L'identité créole dans le texte	30
4.	Application du sujet en cours de FLE.....	34
4.1.	Justification:	34
4.2.	Séquence didactique	34
5.	Références bibliographiques.....	43

RÉSUMÉ:

En 2020, j'ai fait ma thèse de fin d'études à l'université de Grenade, où je me suis intéressée aux romans de l'écrivaine Maryse Condé. Parmi tous ces romans, je voudrais souligner le roman *Moi, Tituba, Sorcière...Noire de Salem*, un livre qui m'a transportée dans le monde de l'exotisme, du mystique et des relations les plus primitives entre les Blancs et les Africains. Ce roman m'a incité à poursuivre ma recherche d'un autre titre qui me captiverait, et c'est ainsi que j'ai réussi à trouver *La traversée de la Mangrove*, une histoire qui, comme la précédente que je viens de mentionner, a capté mon intérêt en tant que lecteur. Je réalise ce travail dans le but de poursuivre les recherches que j'avais entamées à l'époque et de pouvoir ainsi démêler un peu plus les origines et les conséquences de la colonisation française dans les Caraïbes, ainsi que l'influence du colonialisme français dans les habitants des Antilles.

Mots clés : Colonialisme, francophonie, Antilles, créolité, identité

Resumen :

En el año 2020, realicé mi trabajo de fin de grado en la Universidad de Granada, dónde me interesé por las novelas de la escritora Maryse Condé. De todas ellas me gustaría remarcar la novela *Moi, Tituba, Sorcière...Noire de Salem*, un libro que me transportó al mundo de lo exótico, de místico y de las relaciones más primitivas entre blancos y africanos. Esta novela me sirvió de inspiración para así seguir en búsqueda de otro título que me cautivase y así logré encontrar *La traversée de la Mangrove*, una historia que igual que la anterior que acabo de mencionar, ha captado todo mi interés como lector. Este trabajo lo realizo con el afán de seguir investigando esa misma línea que comencé en su momento y así poder ordenar un poco más los orígenes y consecuencias de la colonización francesa en el caribe así como la influencia del colonialismo en los habitantes de las Antillas.

Palabras clave : Colonialismo, francofonía, Antillas, lengua criolla, identidad

1. Introduction. La France d'Outre-Mer

1.1. L'arrivée des Européens en Amérique

L'histoire de la colonisation moderne émerge comme un concept suite aux aventures de l'expédition maritime de Christophe Colomb en 1492. La découverte des Amériques par les Espagnols a marqué le début d'une nouvelle ère et d'un long chemin pour les grandes puissances européennes qui pénètrent progressivement sur le continent américain.

Selon Manuel Fernandez Alvarez dans sa contribution à *l'Histoire de l'Humanité de l'Unesco volume 4*, le royaume d'Espagne était le seul État européen à avoir accueilli avec enthousiasme les idées de Christophe Colomb, qui pensait comme tous ce qui avaient une formation intellectuelle, que la terre était sphérique et qu'en naviguant vers l'ouest, on pouvait atteindre de nouvelles terres. Ces exploits, bien que camouflés sous le manteau de la religion chrétienne, reposaient sur trois processus essentiels: le trafic de millions d'esclaves africains à travers l'océan Atlantique, l'extraction des richesses minérales de l'Amérique par le travail forcé et le prélèvement d'un tribut sur le droit de navigation et sur les terres d'Asie.

L'exploitation des matières premières de la région a permis d'assurer une croissance financière drastique qui a entraîné une dépréciation de la monnaie européenne au détriment de l'or et qui a conduit à la fois à une inflation durable et une hausse des prix.

C'est à ce moment que l'on peut parler de l'émergence des premiers proto-capitalistes, qui ont le plus profité de ce flux d'argent entre les continents. Il est intéressant de noter que les plus grands bénéficiaires n'étaient ni les Portugais, ni les Espagnols, ni les Italiens, mais les Néerlandais et les Anglais. L'argent accumulé en Europe devint une marchandise qui pouvait être exportée vers l'Orient, où la monnaie avait plus de valeur que l'or, tel que nous le dit Peter Burke dans sa contribution à *l'Histoire de l'Humanité de l'Unesco volume 4* : En résumé, les puissants territoires européens, grâce à l'utilisation d'un matériel précieux obtenu à bas prix, ont pu

commercer pendant plus de deux siècles et recevoir des biens d'une valeur bien supérieure.

En échange, l'Europe reçoit des matériaux tels que des tissus de coton, de la soie, de l'indigo, des épices et des aromates en provenance d'Inde, de Chine, d'Asie du Sud-Est et d'Iran. De cette manière, les nouvelles affaires passaient de plus en plus par les mains des Européens et les bénéfices viennent gonfler les coffres des grandes capitales.

Selon les études de Jacques Dupâquier, spécialiste en démographie historique, le deuxième processus sur lequel repose la colonisation est l'esclavage. Il a été pratiqué à des niveaux inconnus jusqu'alors et a été à l'origine de la plus importante des migrations forcées reconnues à ce jour. À partir du milieu du XVe siècle, la côte atlantique de l'Afrique a été pillée par les "chasseurs d'esclaves" européens. Il est bien connu que ces chasseurs ont progressé au fil du temps vers le sud de l'Afrique de l'Ouest jusqu'au Cap Bonne-Espérance et jusqu'au Mozambique.

Les premiers furent les Portugais, puis les portugais installés au Brésil, les Hollandais, les Anglais qui cherchèrent à rejoindre les Américains, et enfin les Français. Selon l'ouvrage de Philip D. Curtin, *The Atlantic Slave Trade*, entre 8 et 11 millions d'Africains ont été transportés à travers l'Atlantique en 1860. En 1700, plus d'un million et demi de personnes avaient déjà fait la traversée, mais ce n'est qu'au XVIIIe siècle que ce mouvement s'est accéléré pour atteindre 6 millions d'individus réduits en esclavage.

D. Curtin souligne que le nombre d'esclaves africains qui sont arrivés sains et saufs à destination est incertain mais doit être au moins de l'ordre de 10 millions dont 3 millions ont débarqué aux Antilles. Cette barbarie subie par des milliers d'hommes et de femmes en Afrique pendant trois siècles et demi, touchant quelque 13 millions de personnes, n'est comparable qu'à l'extermination des populations amérindiennes pendant la même période. Tous ces esclaves étaient issus de villages agricoles et devinrent ouvriers dans les plantations de sucre, de tabac, de café et de coton dans le Brésil portugais, les colonies anglaises du sud de l'Amérique et les Antilles. La région

des Antilles était à la fois partagée entre les espagnols, les hollandais, les anglais et les français.

Au cours du XVI^e siècle, dans ce que l'on appelle le Nouveau Monde, on a assisté à une diminution assez importante des terres cultivées en raison de l'extermination de la population amérindienne: environ 25 millions d'habitants. Par la suite, en raison de la forte demande requise par les grands marchés métropolitains européens, la zone agricole a dû être étendue à de nouvelles terres près de la côte atlantique et des Antilles.

Nous pouvons remarquer les idées de Jean Boulègue dans *l'Histoire de l'Humanité de l'Unesco volume 4* où il souligne qu'afin de poursuivre le survol historique de la colonisation, il est également nécessaire d'expliquer la troisième phase de cet événement, qui, comme nous l'avons mentionné plus haut, est la consécration finale de la domination sur les mers asiatiques et sur une grande partie de l'Asie du Sud. Mais comme l'ensemble du système des colonies, dans sa phase mercantiliste, était établi à l'échelle mondiale, toute une série de circonstances devaient transformer ce système dès le début du siècle suivant. Tout d'abord, le pouvoir colonial exercé par les puissances européennes à différents niveaux a donné lieu à un certain nombre de guerres insurmontables qui les ont opposées, la rivalité entre l'Angleterre et la France étant particulièrement remarquable. Elles se sont affrontées pendant une grande partie du XVIII^e siècle, ce qui a contribué à l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique en 1783. Celle-ci peut être définie comme l'une des premières ruptures du grand ordre politique du mercantilisme colonial. Après 1500, au cours des trois siècles de domination coloniale sur le monde, nous avons assisté à une répartition massive des richesses de la planète. Ce fait peut être compris comme un moment clé de l'accumulation, disons primitive, du capital en Europe occidentale.

1.2. L'arrivée du Peuple Français

Les Français, qui sont arrivés en Amérique du Nord au début du XVII^e siècle, ont adopté, au moins dans un premier temps, une attitude légèrement différente de celle des autres pays européens. Les premières tentatives de conquête et de conversion

des Indiens au catholicisme échouent. En Amérique, la conversion des Indiens, accompagnée à son tour d'un effort de transformation culturelle, n'a été réalisée que dans les endroits où la force a prévalu.

En poursuivant avec les idées de Jean Boulègue, nous comprenons que contrairement aux Espagnols et aux Portugais, les Français ne disposaient pas des ressources nécessaires en Amérique à l'époque. Par conséquent, et contrairement aux autres Européens, les Français avaient débarqué dans le Nouveau Monde avant tout pour pratiquer le commerce, et non pour conquérir. Cette attitude s'est manifestée au Canada, territoire présenté, dans une large mesure, comme une terre ingrate et peu hospitalière, de sorte que le pays français n'a pas pu s'emparer facilement de ces terres à sa guise.

Cependant, la France a été à l'origine d'un grand nombre d'opérations commerciales dans le monde asiatique et dans certaines îles des Caraïbes. Mais malgré les exigences de son expansion coloniale, son commerce extérieur devient si important qu'il était essentiellement centré sur l'échange d'esclaves africains contre du sucre et du café dans les îles de Saint-Domingue et de La Martinique.

1.3. Les Caraïbes et Les Antilles

L'empire espagnol revendiquait le monopole des Amériques sur la base de ses conquêtes, mais d'autres rivaux européens commencent à le harceler dès le début du XVI^e siècle et tentent de pratiquer le commerce illégalement avec. Les attaques ont eu lieu là où les autorités espagnoles avaient le plus de faiblesses et de lacunes, à savoir sur le continent nord-américain, en Guyane et dans les îles des Caraïbes.

On comprend donc que les difficultés de l'Espagne dans les Amériques sont nées entre autres de la volonté exprimée par les autres États européens de défier la puissance espagnole, comme nous l'indique Manuel Fernandez Alvarez *dans l'Histoire de l'Humanité de l'Unesco volume 4*, où il confirme que dans le même temps, la croissance économique des Pays-Bas, de l'Angleterre et de la France a facilité leur pénétration dans ces territoires. En effet, après la Réforme protestante de 1517 et la

diffusion du protestantisme dans les Pays-Bas et en Angleterre, la lutte pour la suprématie dans les Caraïbes a été causée, en partie, pour une suite de conflits entre les hérétiques (les protestants) et les croyants (les Espagnols). L'essor du capitalisme à Amsterdam et la possession d'une des plus grandes marines marchandes d'Europe fit des Hollandais protestants un ennemi redoutable.

En outre, Fernandez Alvarez affirme que le soulèvement national des Néerlandais contre l'Espagne s'intensifie en raison de la rivalité entre catholiques et protestants. Plus tard, en réaction à l'union entre les couronnes du Portugal et de l'Espagne, les Néerlandais se sont installés dans le nord-ouest du Brésil à partir de 1630, où ils ont créé et exploité de lucratives plantations de sucre, grâce au travail et à la sueur des esclaves africains.

L'Espagne a vu sa puissance maritime sapée par les Néerlandais à un point tel que les Anglais et les Français ont eu l'occasion de s'installer dans ces régions et de les occuper également. Les Français ont collaboré avec les Anglais dans l'occupation de Saint-Kitts et se sont emparés de la Martinique en 1635, puis de l'île de la Guadeloupe peu après. À la fin du XVIIe siècle, les rivaux de l'empire espagnol se sont fermement implantés dans les îles du Vent et du Sous-le-Vent, ainsi qu'en Jamaïque, tandis que les rivalités se multiplient entre Anglais et Français, les deux pays voulant contrôler les Antilles.

1.4. Les départements d'Outre-Mer

Les départements ultra-marins (DOM) sont de véritables territoires à découvrir, car il s'agit de cinq endroits très caractéristiques, avec des systèmes agricoles différents et une grande variété de productions. Ces territoires sont la Guadeloupe, la Guyane, la Réunion, la Martinique et Mayotte.

Selon le Ministère français de la culture ; l'île de Basse-Terre, montagneuse et riche en forêts et en zones agricoles, doit être mentionnée lorsqu'on parle de la Guadeloupe. Il s'agit d'une zone très argileuse, historiquement très rentable pour la production de canne à sucre. Cette production a été largement monopolisée par la

société sucrière Continental dans la région du Moule. Ses bons arômes et saveurs ont également été utilisés pour la production de rhum. En outre, il convient de mentionner que dans la zone côtière, grâce aux vents humides de la région, des bananes ont été plantées et récoltées afin de pratiquer le commerce.

Voici quelques chiffres donnés par le Ministère français de la culture qui peuvent être donnés afin de mieux connaître la région de la Guadeloupe:

- 52 165 hectares de surface agricole utilisée, soit 30% du territoire
- 74 500 hectares d'espaces forestiers, soit 40% du territoire ;
- 7 000 exploitations agricoles ;
- 12 000 actifs permanents ;
- 592 000 tonnes de canne à sucre produites ;
- 75 270 tonnes de banane produites.

La Guyane est située en Amérique du Sud, est le seul territoire français aussi éloigné de la capitale.

C'est en effet le plus grand des départements français et la deuxième région française en termes de superficie. Cependant, sa population est très insignifiante car la majeure partie du territoire est constituée de forêt amazonienne.

La population est caractérisée par des personnes de différentes ethnies, toutes très mélangées. Historiquement, des Amérindiens ont traversé ce territoire, ainsi que d'anciens esclaves noirs, les Créoles eux-mêmes, les Européens comme nous le savons déjà, et même les Chinois. À tout cela s'ajoutent des colons maghrébins et brésiliens. Ce large éventail de cultures a également eu des répercussions sur l'agriculture, où l'on trouve une grande variété de fruits tels que les mangues, les pitahayas, les ananas, les corossols, etc. On peut aussi souligner l'existence d'une agriculture manuelle plus traditionnelle et d'une agriculture plus mécanisée située dans la zone côtière. Il convient également de mentionner l'importance de la pêche dans ce territoire, qui est devenue la deuxième activité économique de la région. Ses crevettes sont parmi les plus connues et les plus recherchées au monde.

La Réunion, est un territoire très recherché dans les agendas en raison de ses merveilleux volcans, ainsi que de sa nature propice à l'aventure, à la marche et à la randonnée. Comme en Guadeloupe, la canne à sucre est aujourd'hui le pilier de l'économie agricole, avec plus de 14 000 personnes employées à long terme dans les secteurs de la canne à sucre, du sucre, du rhum et de l'énergie.

L'agriculture est la deuxième source d'énergie renouvelable de l'île après l'énergie hydroélectrique, ce qui signifie qu'elle n'a pas besoin d'importer autant de charbon de l'étranger (elle économise plus de 140 000 tonnes) grâce à la production de canne à sucre, ce qui en fait une région autosuffisante.

Tout ce travail ne serait pas possible sans l'existence de l'institut agricole de Saint-Joseph, créé en 1919, composé de 4 centres constitutifs:

- Le lycée professionnel où l'on prépare aux métiers de l'agriculture, de l'horticulture et de l'agroalimentaire. Ce centre propose aussi des formations du CAP au Bac pro.
- Le Centre de formation d'apprentis Agricole (CFAA).
- Le Centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA) qui propose des formations diplômantes.
- Des ateliers de productions végétales, de productions animales et ainsi un espace apicole.

Selon le Ministère de la culture :

- 17% du territoire régional utilisé par l'agriculture
- 7 500 exploitations agricoles
- 15 000 hommes et femmes travaillent de façon permanente sur les exploitations agricoles
- Première région européenne productrice de sucre de canne
- Plus de 100 000 hectares de superficies boisées
- 4 300 salariés dans le secteur des industries agroalimentaires

- 1 400 élèves répartis dans 8 établissements d'enseignement agricole ; des formations de la 4e à la licence pro, en partenariat avec l'Université. 350 apprentis

La Martinique, offre une grande diversité, située entre la Dominique et Sainte-Lucie, la Martinique se trouve au cœur de l'archipel des Caraïbes et fait partie du groupe des Petites Antilles ou "îles du Vent".

La Martinique est baignée par l'océan Atlantique à l'est et la mer des Caraïbes à l'ouest. Le relief est contrasté, avec la Montagne Pelée au nord et les Mornes plus douces au sud. Cette région bénéficie d'un climat tropical maritime tout au long de l'année. En ce qui concerne sa géographie, le nord de l'île possède un relief jeune, vivant et volcanique. La Montagne Pelée en est le point culminant. Nous trouvons aussi des forêts profondes, des rivières et des cascades qui caractérisent le paysage du nord. Le sud offre de nombreuses plages et des criques spectaculaires. Au fil du temps, une littérature orale est apparue sous la forme d'histoires, de chansons et de proverbes. Le créole possède également une riche poésie et est parlé et compris par tous les Antillais, malgré certaines dichotomies entre les îles.

Enfin, et pour terminer la présentation des départements ultramarins français, il ne reste plus qu'à parler un peu de Mayotte, territoire français depuis le 25 avril 1841 (date de la signature du traité de cession de Mayotte à la France l'île) en forme d'hippocampe est située à 10 000 km de la métropole.

Sur le plan géographique, l'île du lagon est elle-même un archipel composé d'une trentaine de petits îlots, dont les principaux habités, "la Grande Terre et la Petite Terre", sont séparés par un grand bras de mer d'environ 2,8 km de long.

Un fait très curieux que nous pouvons mentionner est qu'en 2018, l'île a subi une secousse sismique, qui, bien qu'étant un phénomène naturel, a duré plus d'un an et a provoqué l'apparition d'un volcan sous-marin à plus de 50 km du cœur de l'île.

D'un point de vue statistique, ce département est l'une des régions de France qui a connu une croissance élevée au cours de la dernière décennie et qui continuera à

croître à l'avenir. Il s'agit également d'un territoire très favorable au sport et doté d'un grand patrimoine culturel, bien que son niveau de pauvreté soit tout aussi alarmant.

1.5. La colonisation de L'empire Français

Après avoir évoqué la manière dont les grandes puissances européennes se sont frayé un chemin dans les îles de la mer des Caraïbes, il convient de s'intéresser à ce qu'a été la colonisation française de la Guadeloupe et à ce qu'il en reste aujourd'hui.

Nous pouvons principalement établir une étude chronologique des premiers établissements européens sur l'île:

Selon Ángel García Sanz, dans sa contribution à *l'Histoire de l'Humanité de l'Unesco volume 4*, une première phase de contact entre Espagnols et Amérindiens entre 1493, date de la découverte de la Guadeloupe par Christophe Colomb, et une deuxième phase en 1635, année qui marque l'installation des Français sur l'île et une véritable occupation du territoire. Curieusement, certaines recherches concluent que l'Espagne n'a jamais réellement occupé l'île et qu'elle l'a seulement utilisée comme point de référence pour ses navires. Il n'y a même pas eu d'implantation importante et rien n'a été mentionné à ce sujet.

Un fait curieux que nous pouvons mentionner est que le nom de l'île de Guadeloupe a son origine dans la vierge espagnole Nuestra Señora de Guadeloupe d'Estremadure. Et pour honorer cette figure, Christophe Colomb décida d'utiliser et de nommer l'île d'après sa découverte. C'est ainsi que le 4 novembre 1493, Christophe Colomb baptisa l'île de la Guadeloupe de ce nom, en référence à la Vierge que l'on vénérait énormément en Espagne et qui avait tant de valeur à leurs yeux.

Au cours de la phase dite de premier établissement et de colonisation, tel que nous le dit García Sanz, les Français se sont impliqués dans divers aspects de la vie de l'île, créant des établissements religieux et militaires, et formant éventuellement des villages et des manufactures. Face à ces événements, plusieurs questions se posent. L'une des questions les plus récurrentes concernant cette réalité est de déterminer si les Français ont suivi un schéma de colonisation prédéterminé ou des lignes directrices

pour choisir leurs établissements et leurs lieux d'implantation ? Ou si, au contraire, tout cela a été le résultat d'une improvisation face aux circonstances qui ont entouré ces événements ?

Et dans le cas où il s'agirait d'un schéma prédéfini, s'agirait-il de la même stratégie de colonisation utilisée dans le reste des territoires français d'Amérique ? Les autres pays européens auraient-ils utilisé une stratégie similaire au cours de leurs colonisations respectives ? Et d'ailleurs, cette stratégie aurait-elle changé en fonction des dates de colonisation ou des territoires conquis ? Et dans le second cas, si les modes de colonisation dépendaient des circonstances, la réponse de chacun des pays colonisateurs aurait-elle été la même dans des circonstances similaires ?

Toutes ces questions constituent un excellent point de départ pour travailler le thème de la colonisation, puisque la géopolitique y joue un rôle important. En ce qui nous concerne, nous devons parler de la première phase de la colonisation car elle représente sans doute le contexte le plus cohérent pour notre thème. Entre 1635 et 1650, diverses constructions ont été réalisées, telles que des bourgades, des couvents et des chapelles, en outre, quelques villages ont été fondés. De même, la culture du défrichement et du tabac débuta.

Un nom historique à mentionner est celui de Charles Houël, qui fut gouverneur de la Guadeloupe de 1643 à 1664. Avec lui commença une nouvelle phase ou étape où l'on investit beaucoup dans la construction de forts, dans le développement du village de Basse-Terre, dans le transfert de la religion et dans l'exploitation et l'essor de la canne à sucre, qui remplacera par la suite le tabac.

Le plus grand événement est l'apogée et le développement de la culture de la canne à sucre au cours des années 1650. La fameuse révolution sucrière a transformé les structures économiques et sociales du lieu, façonnant l'île de la Guadeloupe pour les années à venir. Les répercussions ont été très importantes: on a surtout assisté à la construction de sucreries ainsi qu'au transfert et à la concentration de propriétés. Il est à noter que l'émergence d'une économie sucrière s'est faite principalement à la fin des années 1670, parallèlement à l'une des premières crises ayant affecté l'histoire de l'île.

De plus, en 1674, la Guadeloupe est rattachée au domaine royal, un événement décisif pour la vie politique et administrative du territoire.

Selon Jean Boulègue, dans sa contribution à *l'Histoire de l'Humanité de l'Unesco volume 4*, remarque qu'il faut tenir compte du fait que les conflits entre Français et Anglais, respectivement en 1691 et 1702, ont marqué un tournant en ce qui concerne les établissements militaires ; en ce qui concerne les bourgs, on peut affirmer qu'il y a eu un grand développement de ceux-ci au cours d'une cinquantaine d'années. Ces conflits ont inévitablement eu des répercussions importantes qui ont conduit à la destruction de villages et de sucreries en Basse-Terre et dans les zones méridionales de la côte sous le vent.

Notre étude ne porte que sur l'île de la Guadeloupe, mais si nous savons que chacune des autres îles avait ses propres particularités géographiques, par contre, les processus de colonisation ont été similaires. Les premiers colons se sont d'abord installés sur l'île de la Guadeloupe avant de gagner les autres parties de la Grande-Terre. En réalité, la grande majorité des établissements français du XVIIe siècle se trouvaient sur l'île que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Basse-Terre.

À ce stade, il serait utile de faire un résumé chronologique des dates les plus significatives qui ont marqué l'ensemble du processus de colonisation depuis le début.

- En 1493: Christophe Colomb arrive en Guadeloupe pour son deuxième voyage.

- En 1627: les Français s'installent pour la première fois sur l'île de Saint-Christophe.

- En 1635: création de la célèbre Compagnie des îles d'Amérique, colonisation de la Guadeloupe et expédition menée par Charles de L'Olive et Jean Duplessis à la Pointe Allègre, et la même année, colonisation de l'île de la Martinique par Esnambuc.

- En 1636: c'est l'année des premières rivalités pour le contrôle des Caraïbes.

- En 1637: les Dominicains acquièrent les terres de Baillif et y installent un couvent.
- En 1640: le chef Charles de l'Olive est remplacé par Aubert, qui se charge de la colonie.
- En 1643: Un conflit survient car Philippe de Longvilliers Poincy ne voulait pas céder sa place de lieutenant général des îles d'Amérique à Noël Patrocles de Thoisy.
- En 1646: Diverses terres sont à nouveau cédées aux Dominicains afin qu'ils puissent construire davantage de couvents et de sucreries.
- En 1649: Après l'effondrement de la Compagnie des îles, de nombreuses possessions antillaises doivent être vendues, et l'île de la Guadeloupe est administrée par Boisseret vers 1650, qui bénéficie du soutien de Houël. Celui-ci s'installe à Basse-Terre où il construit une fortification autour de laquelle se développe un petit village. Par ailleurs, un fort a été construit par la famille Boisseret près de la côte de Baillif.
- En 1650: les Jésuites s'installent à Basse-Terre où ils construisent des églises et des couvents.
- Entre 1650 et 1660: essor de la culture de la canne à sucre et construction des premières sucreries.
- En 1661: Jean-Baptiste Colbert réorganise la politique coloniale de l'époque et établit un pacte colonial improprement appelé l'Exclusif.
- En 1664: Après la création de la Compagnie des Indes occidentales, les grands seigneurs propriétaires de terres doivent les céder à Colbert.
- En 1665: le gouvernement général des îles est transféré de la Martinique à la Guadeloupe, qui sera désormais le siège de la tutelle.
- En 1666: Les premiers conflits avec l'empire anglais se produisent.

- En 1673: Un nouveau quartier connu sous le nom de Saint-François se développe après l'arrivée des Capucins au nord de la rivière aux Herbes.

- 1674: Les îles sont intégrées au Domaine royal après la dissolution de la Compagnie des Indes occidentales.

- En 1691: Les Anglais arrivèrent en côte sous le vent et brûlèrent les villages de Vieux-Habitants, Basse-Terre et Baillif mais ne parvinrent pas à soumettre le fort Saint-Charles.

- En 1703: Nouveau siège des Anglais et destructions et dégâts considérables sur les forts les plus importants du territoire.

Ce cadre historique, que nous avons expliqué ici, représente une étude des premiers établissements français sur l'île de la Guadeloupe ainsi que les différentes phases de l'établissement des colons. C'est aussi la concrétisation d'un système qui est resté immuable jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Selon les études de Jean Boulègue, *dans l'Histoire de l'Humanité de l'Unesco volume 4*, le peuplement français des Antilles, comme nous l'avons déjà signalé dans les questions sur les motivations et les conditions de la colonisation et des autres colonisations par le reste des Européens, est une conséquence des diverses tentatives menées au siècle dernier au Brésil (Amérique du Sud) et en Floride (Amérique du Nord), ainsi que des expériences de la Nouvelle France.

On sait également que les principaux capitaines, commandants et officiers qui prirent possession de l'île étaient d'anciens colons de Saint-Christophe: L'Olive, Aubert ou La Ramée avaient déjà laissé derrière eux les modes de vie des expéditions précédentes et s'étaient habitués aux conditions de vie des Antilles. Les modalités de leur installation en Guadeloupe furent donc les mêmes que lors des tentatives précédentes.

Tout s'articule principalement autour de 3 piliers essentiels: une entreprise privée plus ou moins soutenue et appuyée par le Pouvoir Royal, l'installation de comptoirs fortifiés et la fabrication et l'exploitation de produits destinés à l'exportation.

Il est bien évident que ces modes de fonctionnement sont très similaires, comme nous l'avons déjà vu, aux processus d'implantation des Français, des Anglais et des Néerlandais tout au long de leurs expansions coloniales. Nous pouvons bien constater que ces activités et stratégies sont répétitives, tant sur le continent que dans les îles au cours du XVIIe siècle, et comparables à de nombreux égards à ce que les Espagnols et les Portugais firent à partir du XVe siècle.

En quelques décennies, l'île de la Guadeloupe acquiert les principaux traits qui caractérisent le monde et la réalité coloniale des Antilles pendant plus de deux siècles: l'établissement d'une économie de plantation basée sur l'esclavage, la prédominance de la culture d'exportation et le contrôle des manufactures, l'établissement d'un plan colonial (l'Exclusif) et enfin, une dépendance administrative envers la métropole.

1.6. Les voix d'une littérature engagée et latente

Au fil des siècles, les Caraïbes ont été le théâtre de chocs et d'influences de multiples peuples, dont les graines ont fructifié dans des visions du monde et des langues insoupçonnées. Cette terre hybride est une image magnifiée de la ramification intersubjective induite par la mondialisation, au sein de laquelle les flux migratoires et la communication de masse semblent effacer les frontières. Dans cet environnement imprégné de jeux de pouvoir, les grandes puissances continuent de jouer les rôles déterminants. Face à cela, des voix émergent et résistent au silence épistémologique et littéraire que l'hégémonie occidentale a voulu leur imposer.

Ces voix émanent de l'espace francophone des Caraïbes, une littérature inévitablement marquée par l'arrivée coloniale, et donc traversée par différents conflits identitaires. Les savoirs véhiculés par ces productions sont banalisés et sous-évalués, considérés comme des savoirs non conceptuels et insuffisamment élaborés, voire comme hiérarchiquement inférieurs et bien en deçà du niveau de connaissance et de science requis pour la production de ces œuvres qui met en évidence la colonialité du pouvoir en vigueur.

Dans ce cadre, et tel que nous le dit Jacques Dupâquier, dans sa contribution à *l'Histoire de l'Humanité de l'Unesco volume 4*, la littérature devient un outil indispensable pour mettre en lumière l'altérité, celle qui se cache sous le manteau du pouvoir. L'une des particularités de la détresse ontologique qui caractérise l'espace caribéen en général et la Guadeloupe en particulier est qu'elle réside en partie dans le rejet de sa propre identité, qui se manifeste d'abord dans la langue. Dans cet environnement diglossique, deux langues de statut social différent coexistent: l'une de prestige destinée à la sphère officielle et une seconde reléguée à des usages sociaux considérés comme inférieurs.

La langue hégémonique est le français, imposé par le colonisateur, tandis que la langue opprimée est le produit de la colonisation: le créole. Cette situation linguistique a conduit à ce que la langue créole soit considérée avec mépris par les locuteurs eux-mêmes, devenant une sorte de "voix intérieure" qui dénote une certaine honte à l'utiliser. Ce sentiment, que chacun des habitants de ces peuples antillais et en particulier les habitants de la Guadeloupe ont ressenti à un moment ou à un autre, peut être expliqué du point de vue de la psychanalyse, comme l'a fait Frantz dans son ouvrage *Assimilation, Aliénation et Racisme dans la pensée postcoloniale*, où il détermine que ce type d'aliénation linguistique trouve son origine dans un complexe d'infériorité psycho-raciale dû à l'internalisation ou à l'épidermisation des structures sociales et des relations de pouvoir racistes. En conséquence, une littérature connue sous le nom de *doudou* s'est développée sous une tendance mimétique et assimilationniste vers les courants littéraires hégémoniques de la métropole, faisant taire les particularités créoles, c'est-à-dire un produit créé à partir d'une vision métropolitaine et pour une vision métropolitaine. Il faut attendre les années 1930 pour voir apparaître une réaction à l'aliénation résultant des rapports inégaux entre l'espace central dominant et l'espace subalterne des auteurs antillais. Cette réaction, prélude à un processus de décolonisation, vise à reconstruire une véritable identité, qui devient la principale préoccupation des intellectuels caribéens au XXe siècle.

Inscrites ou non dans les mouvements théoriques et littéraires qui se sont succédé, des voix dissidentes ont émergé, revendiquant l'identité créole tout en

constituant des formes de résistance au colonialisme épistémologique et à l'aliénation linguistique et littéraire qui en résulte. Nous pouvons citer des écrivains comme Édouard Glissant et son travail sur l'Antillanité, ou les études de Patrick Chamoiseau et la << Créolité >>, ainsi que Raphaël Confiant et Jean Bernabé, qui ont abordé la recherche identitaire dans une perspective plus globale, en prenant comme référence l'hybridité culturelle issue de la rencontre et du choc de peuples divers.

L'idée que ces auteurs ont voulu exprimer à travers leur mouvement littéraire était de faire comprendre à leur peuple que la condition d'Antillais est le résultat d'un processus de créolisation fécond, dynamique et parfois violent, si l'on peut dire. En termes abstraits, on peut y voir le fruit composite et totalement imprévu de tout ce que l'histoire coloniale, l'esclavage et la départementalisation, auraient ajouté peu à peu sur le même sol pendant plus de trois siècles.

Cet ensemble culturel rend difficile la recherche d'une origine unique et univoque du sens de la résistance que l'on cherche à exporter dans la littérature des écrivains caribéens modernes, car nous savons que les cultures peuvent être considérées comme un processus en constante mutation, dans lequel il y a des harmonies et des dissonances, des interférences et des fragmentations, mais non plus des appartenances, mais des relations. Cette perspective, fortement soutenue par Édouard Glissant, semble essentielle pour aborder cet enracinement si commun chez les intellectuels antillais.

Il n'est pas possible de construire l'identité uniquement par un exercice d'intériorisation, en coupant tout contact avec l'Autre, comme le préconisaient les créolistes, car des entités comme les Antilles sont des réalités ouvertes vers le monde. Cependant, l'évolution de ces réflexions sur l'identité aurait été très différente si elles n'avaient pas masqué le travail des femmes intellectuelles caribéennes, qui anticipaient déjà une voie de créolisation bien avant que les mouvements monopolisés par les hommes.

C'est le cas de la pionnière Suzane Roussi Césaire, dont les contributions ont été éclipsées par celles de son mari, alors qu'elle avait franchi un pas au-delà de la

Négritude, une ouverture vers une reconnaissance multiple des identités créoles. De même, bien avant les créolistes, Maryse Condé a critiqué l'insuffisance de la Négritude pour répondre à la question de l'identité caribéenne.

Enfin, plusieurs questions peuvent être soulevées sur la base de quelques études réalisées par divers auteurs qui se sont intéressés à cette question:

Selon Gaëlle Corvaisier dans *Histoire coloniale, fiction féminine: Frictions en francophonies. Étude comparative d'oeuvres de Maryse Condé et d'Assia Djébar*, elle pose ici la question de savoir pourquoi le passé des colonies françaises, qu'il soit plus lointain ou plus récent, laisse toujours une empreinte de honte sur les œuvres des écrivains postcoloniaux francophones ? En abordant des sujets allant de l'esclavage aux Antilles entre le XVe et le XIXe siècle à l'Algérie française de 1830 à 1962, pour finir par la colonisation française de l'Afrique de 1895 à 1958.

Quant aux territoires qui ont été colonisés par la France, on peut aussi penser qu'ils n'ont pas tous connu ou subi les mêmes événements que ceux que nous connaissons tous: colonisation, impérialisme, rébellion, et enfin indépendance. Le problème que nous avons souligné dans les paragraphes précédents est qu'il n'a jamais été clair si ces mêmes conditions se sont répétées tout au long de l'histoire, et par conséquent, cela signifie qu'il y a un problème lié au terme «<postcolonial>> et c'est qu'il n'y a pas de modèle général qui englobe tout ce processus dans son intégralité.

En poursuivant les notions établies par Selon Gaëlle Corvaisier dans son étude, nous pouvons mettre en évidence une autre théorie très intéressante et significative à évaluer, à savoir que les départements et les territoires d'outre-mer, tels que nous les connaissons aujourd'hui, montrent une absence évidente de décolonisation puisque la fameuse départementalisation s'est ajoutée à un ordre hiérarchique social hérité de l'esclavage ; après qu'une politique coloniale ait été menée dans le sens qui intéressait les Français, et donc après les événements de 1946 et la création de ce pays, aucune séparation réelle entre l'avant et l'après n'a jamais été réalisée dans ces territoires.

C'est pour tout cela, et en conclusion, que nous voulons souligner que bien qu'il y ait différentes périodes dans l'histoire des Antilles, l'absence d'un véritable

changement de politique apparaît beaucoup dans les récits et les romans de ces auteurs antillais, car nous pouvons penser qu'il s'agit d'une réalité claire de ce qui était dans le passé et de ce qui est là aujourd'hui.

2. L'œuvre de Maryse Condé

Pour dresser un portrait de Maryse Condé, il faut partir de la relation entre son autobiographie et l'univers de sa fiction. Dans tous ses écrits, nous sommes plongés dans l'intimité de son enfance en Guadeloupe, terre natale de l'écrivain, qu'elle considère comme une "île prison". La plupart de ses romans et nouvelles racontent des histoires qui se sont déroulées sur l'île. Dans ses romans, on retrouve à la fois des souvenirs de son enfance et des événements du passé, ainsi que le désir de transmettre un message fort par le biais de la fiction.

En ce qui concerne sa vie, elle naquit en 1937 à Pointe-à-Pitre, une commune française de l'archipel antillais de la Guadeloupe et son nom de famille est Maryse Boucolon. L'auteur a quitté son île en 1953 et n'y a plus vécu jusqu'en 1986, date à laquelle elle est revenue s'y installer définitivement.

Il s'agit d'une romancière et essayiste qui a eu un grand retentissement international, à tel point qu'elle a passé une grande partie de sa vie à voyager entre son île et les États-Unis, où elle enseignait également, avant de s'installer dans le sud de la France, après une période d'errance en Europe. Tous ces voyages depuis tant d'années ont eu une grande influence sur l'écriture de ses romans. Quant à sa carrière d'étudiant, il a étudié la Littérature Comparée à l'Université de la Sorbonne en 1976. À l'époque, elle était célibataire mais déjà mère d'un enfant qu'elle devait élever seule tout en le combinant avec son travail d'enseignante.

Quelques années plus tard, elle a épousé un acteur guinéen et ils ont vécu en Guinée, en Côte d'Ivoire et au Sénégal. C'est lors de son séjour en Guinée qu'elle s'est intéressée à la lecture de Franz Fanon, un écrivain francophone d'origine afro-caribéenne qui l'a inspirée de son passé antillais et lui a rappelé les mêmes questions identitaires qu'elle se posait.

Comme mentionné plus haut, elle s'installera par la suite aux Etats-Unis et enseignera dans deux universités, Columbia University à New York et Berkeley University en Californie. Quant à sa vie sentimentale, elle se remarie avec un Anglais, Richard Philcox, qui se charge de traduire ses romans en anglais. C'est là, en Amérique, que la romancière reçoit le prix Puterbaugh, décerné pour la première fois à une femme et récompensant son travail littéraire et l'ensemble de son œuvre. C'est pourquoi Maryse Condé est une personnalité reconnue et appréciée dans le monde de la littérature francophone.

Tant sa vie personnelle que sa carrière littéraire montrent une trajectoire biographique marquée par une prise de position par rapport à son île et la redéfinition des concepts d'exil et d'identité.

Curieusement, la plupart des héroïnes qui apparaissent dans ses romans peuvent être considérées comme une petite copie d'elle-même. Il s'agit de jeunes femmes qui ont vécu à Paris et qui ont étudié la culture de l'île depuis la métropole. Il s'agit de filles qui se rendent compte de leur infériorité culturelle une fois qu'elles sont dans la capitale. De plus, nous parlons également de personnages errants qui se sentent perdus entre la civilisation occidentale et leur propre culture. En effet, c'est autour de cette idée que se construit l'essentiel de son œuvre.

En insistant sur sa critique du mouvement de la négritude, la romancière met en évidence l'interférence de l'être et du paraître dans les archaïsmes de la pensée coloniale. Elle évoque l'importance de la peau comme une fine surface sur laquelle se pose le regard et qui se prête aux projections de l'homme blanc, et rappelle, à titre d'exemple, les moqueries à l'égard des mulâtres, appelés "enfants du péché". Dans la profondeur de son travail, Maryse Condé souhaite montrer comment les puissances européennes ont joué un rôle primordial dans la sociogenèse des représentations collectives.

Le travail de Maryse Condé, tel que nous le dit Pagán López dans son texte *Regards sur l'image dans l'écriture de Maryse Condé*, s'articule autour de l'identité féminine, de l'esclavage et de la mémoire. Son travail établit des liens divers et

particuliers entre le visuel et l'écriture. Ses textes sont riches en créations figuratives qui font référence à la peinture et au dessin, disciplines artistiques qui constituent la trame narrative de ses mots. C'est une vision illustrée de la réalité à travers laquelle l'auteur nous fait découvrir le mythe de l'île dans une perspective fortement féminine où la femme, qu'elle soit mère ou même amante, s'identifie à la terre et à la mer. Les protagonistes doivent affronter une guerre dans leur voyage à la recherche d'une identité face aux difficultés d'un destin forcé,

La relation de Condé avec les Antilles est ambivalente, selon Laura de La Fuente López, car sa vie et son œuvre sont caractérisées par un exil constant, une déambulation entre différents mondes, ce qui explique sa position indépendante et rebelle face à toute catégorisation.

Pour toutes ces raisons, j'ai choisi un livre en particulier pour mon analyse d'une œuvre, *La traversée de la Mangrove*, une œuvre qui capture très bien le caractère antillais local. Une œuvre qui se présente comme un amalgame de personnages profondément enracinés dans leur terre, qui réagissent de la manière la plus compulsive et la plus naturelle possible.

3. La traversée de la Mangrove

Pour réaliser l'analyse de l'œuvre choisie, nous commencerons par une introduction dans laquelle nous parlerons du contexte et de l'espace où se déroule l'histoire. Nous commenterons également le point de vue adopté par l'auteur, afin de mieux comprendre son style. Dans un deuxième temps, nous analyserons le comportement des citoyens locaux après un événement qui perturbe la vie quotidienne des villageois. Dans la même section, nous comprendrons l'impact de l'influence d'un agent externe sur la communauté et sa comparaison avec l'influence du gouvernement français sur l'île. Enfin, nous procéderons à une évaluation intertextuelle de l'œuvre, en soulignant l'importance de l'utilisation de la langue créole dans cette œuvre de Maryse Condé.

3.1. Introduction

Cet ouvrage, entièrement situé sur l'île de la Guadeloupe, marque son retour identitaire sur cette terre créole hybride à partir de laquelle l'auteure poursuivra sa quête sous un angle différent.

A travers la fiction de cet ouvrage, l'auteure marque sa position théorique au milieu des débats entre Antillanité et Créolité. Curieusement, le fait que l'ouvrage soit présenté la même année que le manifeste des Créolistes n'est pas une coïncidence. La position que son écriture suggère est très éloignée du régionalisme créoliste. Mais ici, Maryse Condé construit un nouveau langage qui marque son indépendance par rapport aux mouvements qui monopolisent l'intelligentsia antillaise.

Il s'agit d'un livre écrit au stade le plus mature de sa personnalité, car on y perçoit le poids de l'exil qu'elle a subi. Nous pouvons voir comment ce regard ou ce point de vue mature repose sur son île, si l'on peut le dire ainsi. Elle revient sur son île après un long voyage qui l'a conduite en France, puis en Afrique et enfin aux États-Unis. C'est un roman dans lequel on peut apprécier la découverte des paysages, de la nature ainsi que de la luminosité de la Guadeloupe. L'écrivain se place dans une position inhabituelle pour elle, puisqu'elle décrit désormais la réalité du point de vue

d'une étrangère qui se souvient de certains personnages, situations et conversations qui apparaissent de manière fragmentée dans sa tête.

Nous voyons une histoire et un livre qui pourraient être considérés comme une sorte de métaphore de la situation personnelle de l'auteur, dans laquelle elle est influencée par d'autres cultures et facteurs extérieurs à son monde, tout en essayant d'analyser et de poser des questions sur son lieu de naissance.

L'œuvre retrace les particularités d'un village isolé perturbé par la mort de Francis Sancher, un étranger venu d'un lieu indéterminé qui réunit la population lors d'une veillée où les participants laissent vagabonder leurs pensées, révèlent leurs confidences, questionnent leur vie et découvrent peu à peu les mystères du défunt. Maryse Condé réfléchit sur l'identité antillaise et les différents courants qui ont traversé sa littérature (principalement la créolité, la négritude et l'antillanité).

Elle revendique ainsi son autonomie et son détachement des théories pour se concentrer sur la dimension humaine. L'écrivain réussit à capter la particularité de son île avec une langue française qu'elle semble avoir littéralement cannibalisée pour exprimer les oppositions, les errances et les maladresses d'une terre confrontée à l'inconnu et avide d'idéaux tel que nous le dit Rey Mimoso-Ruiz.

Le roman, comme nous l'avons déjà expliqué, tourne autour de la mort d'un personnage, Francis Sancher, et sa veillée funèbre à laquelle assistent les différents membres du village, la Rivière au Sel, qui est l'endroit où l'homme retrouvé mort avait vécu les derniers moments de sa vie. Le travail est principalement organisé en deux grands blocs, appelés "le serein" et "le devant-jour", et tout ce qui est raconté dans cette histoire se déroule au cours de la même nuit, par ailleurs, le roman est structuré en vingt chapitres dans lesquels les divers témoignages des personnages sont développés.

Selon cette organisation, les monologues des personnages qui ont un jour connu le défunt constituent peu à peu son identité. En effet, ce n'est qu'à travers les dialogues et les paroles prononcées par les habitants du village que l'on peut connaître les actes et la vie de ce personnage. La composition sous forme de soliloques est le seul moyen

d'esquisser un portrait un peu flou et parfois incohérent du personnage, dont on ne peut jamais se faire une idée claire et concise de qui il est vraiment. Le lecteur doit essayer d'organiser toutes ces pièces et versions différentes données par les voisins afin de compléter d'une manière ou d'une autre l'histoire du défunt puisqu'il n'y a aucun moyen d'obtenir des informations directes de sa part.

Selon Laura de La Fuente López, la mort n'est qu'un prétexte pour établir une trêve entre l'envie et le ressentiment qui divisent les villageois. L'ensemble peut être compris comme un moment vital qui sert de purgatoire et catharsis aux habitants, qui choisissent ce moment particulier pour offrir leurs confessions au reste et pardonner en même temps les péchés que le défunt avait pu commettre.

Ce personnage, un étranger retrouvé mort, pourrait être analysé, selon De la Fuente, comme un catalyseur des passions des habitants de Rivière su Sel, étant donné que les commentaires et les histoires qu'ils racontent nous les feront connaître plus que François lui-même. Nous pouvons donc affirmer que le personnage n'est qu'un simple élément qui permet au lecteur de connaître réellement la complexité et la véritable personnalité des différents habitants du village.

D'autre part, la description par l'auteure des traditions funéraires, où l'on voit que la joie est présente et qu'elles ont un caractère plus agréable qu'en Europe par exemple, semble être une allusion à la première étape africaine de Maryse, où elle a approfondi sa connaissance des rites funéraires d'Afrique centrale.

En ce qui concerne la connaissance des rituels africains par Maryse, nous pouvons également dire que ce roman présente des traits très caractéristiques des récits caribéens, où les textes parlent toujours d'identités floues et les personnages sont constamment à la recherche de leurs racines hybrides dont ils tentent de retrouver l'origine.

De cette manière, une sorte de conflit est continuellement créé à propos des gènes et des origines de presque tous les personnages. En parlant de personnages, nous pouvons souligner celui de Mira, qui est le seul à avoir deux chapitres, les autres n'en ayant qu'un par monologue. Comme nous l'avons dit, le personnage de Mira est un

exemple clair du conflit causé par l'ethnicité et le fait que la démocratie est parfois influencée par la couleur de la peau. A travers ce personnage, nous comprenons l'importance de la légitimité sociale. Une acceptation très recherchée et attendue par le personnage antillais typique.

Si nous continuons à décrire le personnage de Francis Sancher, nous pouvons le voir comme quelqu'un qui a une apparence énigmatique et mystérieuse, ce qui peut être illustré par une phrase du livre qui dit: << Aïe, c'était un vagabond qui est venu enterrer sa pourriture chez nous! On ne sait même pas si c'était un Blanc, un Nègre, un Zindien >> (Condé, 1992: 229).

Tout ce qui le concerne est très vague et on ne sait pas très bien d'où il vient. Ni ses origines, ni son ethnie, ni son apparence physique. On pourrait dire qu'il s'agit d'un être créé pour tous les publics, et que cette information n'est pas pertinente pour comprendre le sens du roman, puisque, comme nous l'avons déjà dit, sa simple présence sert de déclencheur pour que le reste des personnages se montrent tels qu'ils sont. Il ne s'agit pas clairement d'un objet, mais il est utilisé par l'écrivain à cette fin. C'est un élément commun aux habitants, le nœud d'une intrigue et le point d'inflexion de toutes les voix qui composent l'histoire.

3.2. Un élément étranger bouleversant

Tout le village avait appris la nouvelle de la mort et de la découverte d'un corps qui, même s'il était connu, personne ne savait avec certitude qui il était vraiment, quel genre de relations il avait ou ce qu'il faisait pour gagner sa vie. Certes, ils savaient qu'il était écrivain à l'époque, mais ils ne savaient rien de sa vie passée. Ils connaissaient certains aspects de lui, comme l'endroit où il vivait dans le village, en fait, dans le roman même, il y a des références à sa maison: << la maison du mort s'élevait un peu dehors du village, serrée par la forêt qui avait dû s'écarter de mauvaise grâce pendant quelques kilomètres >> (Condé, 1992:15).

C'était un homme qui vivait seul, à l'écart des autres, et qui ne se souciait pas de ce que les voisins pensaient de lui. Ainsi, selon Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, cette

indifférence que Francis Sancher exprimait à l'égard des autres s'expliquait par le fait que, selon elle, l'écrivain défunt incarnait l'indépendance de la littérature et la liberté de ses actes et de ses réflexions.

En lisant le livre, on comprend que ce corps sans vie ne faisait pas partie de la communauté, comme l'auteure le décrit elle-même dans les lignes qui suivent: << loin, loin, de la terre des vivants >> (Condé, 1992 :158). Même si, d'une certaine manière, on peut penser qu'il avait des ancêtres originaires de l'île.

Nous répétons que son histoire est incertaine et inconnue, car les personnages eux-mêmes s'interrogent sur son travail et sur ce que le mort avait pu faire avant que tout cela n'arrive, par conséquent, sa fonction ou son rôle dans le contexte du peuple n'était pas très clair, comme nous pouvons le voir dans le paragraphe suivant: << Les histoires les plus folles se mirent à circuler. En réalité, Francis Sancher aurait tué un homme dans son pays et aurait empoché son magot. Ce serait un trafiquant de drogue dure, un de ceux que la police, postée à Marie-Galante, recherchait en vain. Un trafiquant d'armes ravitaillant les guérillas de l'Amérique latine. Personne n'apportant la moindre preuve >> (Condé, 1992 : 38-39). Nous constatons donc que l'arrivée de cet homme à leurs vies est une véritable surprise.

Peu à peu, l'auteure façonne le personnage central autour duquel tout tourne de telle sorte que le lecteur a progressivement le sentiment que cet homme est une représentation de l'étranger par rapport au local et qu'il dénote une méfiance irrationnelle, d'où les réactions d'appréhension des habitants du village: << Malgré lui, toutes les sales histoires que les gens de Rivière au Sel racontaient su sujet de Francis Sancher lui vinrent à la mémoire >> (Condé, 1992,45).

En poursuivant les idées de Rey Mimoso-Ruiz, nous voyons comment les habitants du village adoptent le rôle de juges de moralité en émettant des commentaires et en parlant de ce qui s'est passé ; la plupart d'entre eux représentent un type de société qui commente, bavarde, analyse et reconstruit les paroles en fonction de ses intérêts et de la tendance du moment, c'est-à-dire qu'ils profitent de la moindre situation pour critiquer ou donner leur avis. Pendant la nuit où l'on rend hommage à sa

mort, chaque personnage, à travers son monologue, fait ressortir toutes les rumeurs qui tournaient autour du défunt lorsqu'il était encore vivant.

Les heures passent pendant les funérailles et les ragots et superstitions se multiplient ainsi que les plus grandes calomnies se propagent, mais chacun cherche à se sauver et à préserver sa propre dignité. On pense qu'en critiquant l'autre, on peut se soustraire au mal dont on est accusé et on se raccroche aux croyances et aux rites ancestraux pour trouver le pardon auprès des dieux.

Le même titre du livre, *Traversée de la Mangrove*, peut être conçu comme une métaphore de la vie ; un chemin difficile à scruter où il est très difficile d'avancer dans les broussailles. Une métaphore du système et de la structure sociale, parfois confuse et fractionnée par les liens qui relient les personnages du roman, chacun d'entre eux représente un morceau de la mosaïque de la société guadeloupéenne et, plus largement, des Antilles.

Après avoir expliqué le changement de conduite des voisins après avoir appris ce qui s'est passé, nous pouvons analyser l'essence de l'existence d'un élément étranger au sein de cette communauté.

Francis Sancher est une personne qui suscite la fascination mais qui n'a pas été bien accueillie par tous les habitants du village quand il était vivant, en effet, seulement quelques-uns ont pu s'éloigner des préjugés et ont établi une relation amicale avec lui. Bien qu'il n'ait pas été le seul étranger du village, il y en avait d'autres qui, contrairement à lui, y étaient nés et y avaient été élevés dès leur plus jeune âge, mais qui restaient aussi dans la marginalité.

Selon, Rey Mimoso-Ruiz, la nuit des funérailles peut être comprise comme un paradoxe puisqu'elle réunit en un même lieu et un même espace une société qui n'est qu'un conglomérat imparfaitement hétérogène dans lequel tous se retrouvent sur un même territoire, c'est-à-dire leur terre, leur île, mais où il est très difficile de différencier les liens d'une véritable amitié entre chacun des personnages. Cette disparité presque malsaine, puisqu'elle conduit à des comportements envieux et malfaisants, a été reconnue par Sancher à l'époque.

Cela nous rappelle toujours le titre du livre, qui nous renvoie constamment à la description d'un endroit sombre et parfois sale, mais plein de végétation à laquelle nous pouvons nous accrocher pour demeurer échoués si nécessaire, mais qui, en même temps, a été un refuge pour les marginaux et les rejetés de la société qui y viennent et en attendent le pardon et la rédemption de la société en décomposition dont ils font partie.

La mort de cette personne sert beaucoup dans cette œuvre, non seulement aux personnes réunies en cercle pour parler et libérer leurs pensées les plus profondes, leurs envies et leurs ressentiments, mais Maryse Condé utilise également cette histoire pour souligner une fois de plus la condition féminine, car de nombreux chapitres sont joués par des femmes, bien que la majorité soit toujours masculine, ce qui est un argument clair pour dire que la société de cette époque était principalement patriarcale.

3.3. L'identité créole dans le texte

Et si l'on parle d'identité, on ne peut passer inaperçus les nombreux mots créoles que l'écrivain utilise dans ce roman, car il s'agit au final d'utiliser l'expression populaire dans des textes qui parlent d'identité, car il n'y a rien de plus identitaire que sa propre langue. En utilisant un vocabulaire local sans pour autant utiliser une typographie italique, Maryse Condé permet aux mots créoles de se développer dans le texte sans aucune interruption et de s'intégrer très naturellement dans l'ensemble intertextuel.

Ce respect de l'auteur pour sa langue la plus enracinée confère à l'ensemble du roman un caractère véritablement antillais, donnant à la langue créole l'espace qu'elle mérite pour définir et exprimer ce qui ne peut être traduit en français. L'étude de Rey Mimoso-Ruiz nous montre qu'il existe dans l'œuvre différents types d'expressions, des expressions qui parlent du quotidien, des locutions et même des expressions qui introduisent des événements temporels ou des chansons.

L'utilisation de ce type de terme n'a pas pour but de restituer ce qui est considéré comme local, mais ces mots sont rédigés en créole afin de donner une

touche familière et quotidienne au texte, et je le répète, cela ne signifie pas qu'ils doivent être marqués en italique, car il ne s'agit pas d'un terme étranger à la langue réelle de l'auteur.

Maintenant je vais remarques quelques expressions proprement créoles tirées du roman et des expressions typiques locales que même si elles sont écrites en français le sens n'est pas explicite et une traduction ou des commentaires sont donc nécessaires afin de comprendre le sens global des phrases ou paragraphes où se trouvent ces expressions:

Des phrases ou des chansons entièrement créoles

- << I fè mwen ront tou bonman ! Sé ront I fè mwen ront ! >>
(Condé, 1992,134)
- << Kouli malaba Isi dan Pa Peyiw >> (Condé, 1992,20)
- << Sa ou fè ? Ola ou kaye kon sa >> (Condé, 1992,31)
- << La ro dan bwa Ti ni an jupa Peson pa savé ki sa ki adanye Sé an zombi kalanda Ki ka manjé >> (Condé, 1992,42)
- << Ou kon pwa ka bouyi ! >> (Condé, 1992,85)
- << An nan Sorin >> ou << An tan lontan >> (Condé, 1992,91)
- << Méssié kouté, kouté >> (Condé, 1992,123)
- << ni samblmani >>, << ni divapali >> (Condé, 1992,134)
- << Yé krik, yé krak ! >> (Condé, 1992,153)
- << Si pa ti no wom, pa ti ni lapwyè >> (Condé, 1992,156)
- << mi taw, mi tan mwen >> (Condé, 1992,158)
- << Amantine, amantine ro, Rowè la pot ban mwen, La pli ka mouyé mwen >> (Condé, 1992,161)
- << Sé an ti-gason oui ! >> (Condé, 1992,162)
- << Syé bwa Legowine kasé, syé bwa >> (Condé, 1992,189)
- << Chobet di paloud, Sé an lan mè, An ké knotrèw >> (Condé, 1992,190)

- << Ou sé moun jacmel tou ? >> (Condé, 1992,199)
- << élaguer un pié-bwa >> (Condé, 1992,201)
- << Dodose, sa kaye ? >> (Condé, 1992,209)
- << Moun an tan lontan >> (Condé, 1992,217)

Des expressions ou des mots locaux

- << Pié-chans >> (Condé, 1992,14)
- << Maringoin >> (Condé, 1992,18)
- << Chaltounés >> (Condé, 1992,19)
- << Pié-bwa >> (Condé, 1992,30)
- << Migan >> et << fig >> (Condé, 1992,32)
- << Makoumé >> (Condé, 1992,37)
- << Dame-gabrielle >> (Condé, 1992,39)
- << cheval à diable >> (Condé, 1992,50)
- << gwo – ka >> (Condé, 1992,62)
- << braque >> (Condé, 1992,68)
- << temps de Nan-Guinen >> (Condé, 1992,80)
- << de volan >> et << de jan gajé >> (Condé, 1992,93)
- << Soukougnan >> (Condé, 1992,98)
- << choux >> (Condé, 1992,103)
- << manjé lapin >>, << bêtes à feu >> ou << je tombais en état >>
(Condé, 1992,108)

- << estèbekouè >> (Condé, 1992,112)
- << Manjé la pawé >> (Condé, 1992,115)
- << Les po chappé >> (Condé, 1992,130)
- << colombo >> (Condé, 1992,133)
- << coffre >> (Condé, 1992,144)
- << vie volan >>, <<kakwe >> (Condé, 1992,147)
- << lan –mo >> (Condé, 1992,158)
- << petit an mwen >>, << un guiab >> (Condé, 1992,160)

- << morceau de fer >> (Condé, 1992,162)
- << vatialou >> (Condé, 1992,174)
- << Kouli malaba >> (Condé, 1992,179)
- << le cob >> (Condé, 1992,199)
- << par de loas >> (Condé, 1992,200)
- << un boko >> (Condé, 1992,200)
- << Nèg mawon >> (Condé, 1992,218)
- << À pa jé ! >> (Condé, 1992,218)
- << coq gim >> (Condé, 1992,221)

Comme nous pouvons le constater, Maryse inclut de nombreux termes et expressions complètes dans son œuvre, ce qui enrichit le lecteur et le rapproche du monde et de l'environnement caribéens. En fait, presque tous les termes sont incompréhensibles pour un francophone, et encore plus pour un ressortissant d'un autre pays.

D'après les études de Juliette Fathum-Sainton dans son travail *L'importance de la grammaire créole dans la mise en place d'un enseignement de LVR: Les modalités du futur et du conditionnel en créole guadeloupéen*, on sait que depuis l'introduction officielle du créole dans les écoles de l'île de la Guadeloupe en 2001, on découvre que le créole est pratiqué dans les écoles dans le cadre d'un mélange de langues ; on reconnaît que c'est la même chose qu'avec le français.

Les particularités de la grammaire du créole sont celles qui découlent d'une étude contrastive du créole et du français, afin que l'élève apprenne à différencier les formes propres à chacune des deux langues, et que l'enseignant ait des repères sur les besoins potentiels d'apprentissage de la langue en milieu créole.

4. Application du sujet en cours de FLE

4.1. Justification:

Pour l'application du thème en cours j'ai choisi la 3ème année de l'ESO, avec le français comme deuxième langue étrangère.

Il me semble que c'est une année très favorable et idéale, car ils ont déjà une base importante et une bonne connaissance de la langue. Tout d'abord, il convient de rappeler qu'il s'agit d'une matière spécifique ou optionnelle enseignée tout au long de l'enseignement secondaire obligatoire et même au cours des deux années suivantes de ce que l'on appelle l'enseignement secondaire post-obligatoire ou le baccalauréat. En outre, il s'agit de la deuxième langue étrangère la plus populaire parmi les élèves, et elle est donc enseignée dans pratiquement toutes les écoles espagnoles.

4.2. Séquence didactique

Activité 1: Introduction du concept d'indépendance.

Mention des départements d'Outre-Mer et des différents territoires français.

Les élèves de 3e année ne savent peut-être pas que le français est l'une des langues les plus parlées au monde, car la communauté actuelle des francophones est très importante, ce qui s'explique par le grand nombre de territoires où elle est parlée, que ce soit en tant que première ou deuxième langue. Je pense qu'il est très utile d'enseigner aux élèves quels sont les territoires qui font partie du gouvernement français et qui sont actuellement soumis à sa législation.

La France a cessé d'être un empire colonial il y a plus d'un demi-siècle. Au cours des années 1950 et 1960, la France n'a eu d'autre choix que d'accepter l'indépendance de ses colonies indochinoises, maghrébines et subsahariennes, tout en élaborant une superstructure politique, économique et culturelle pour assurer son influence postcoloniale. Cependant, en pleine décolonisation, la métropole refuse de se séparer de multiples territoires d'outre-mer disséminés à travers le monde, qu'elle continue d'accaparer jusqu'à aujourd'hui. Sous le statut de département d'outre-mer,

appellation qui, depuis l'avènement de la IV^e République (1946-1958), a servi de substitut nominal au statut colonial, la France a assuré sa présence sur les principaux océans et routes maritimes du monde en conservant ses territoires d'outre-mer.

Objectifs:

- Connaître la carte politique des territoires français d'outre-mer.
- Comprendre le statut politique qu'ils ont aujourd'hui.
- Exprimer son point de vue sur la géopolitique et son influence au niveau mondial.
- Établir une comparaison justifiée avec d'autres territoires dans le monde qui se trouvent dans une situation comparable.

Méthodologie :

Ce cours se déroulera avec l'ensemble du groupe qui devra d'abord assister et participer à une courte présentation historique. Puis, par couple ils travailleront sur la carte interactive fournie par le professeur.

Une fois qu'ils auront fait leurs recherches sur le site web, ils pourront poser toutes sortes de questions et exprimer leurs doutes à l'enseignant. L'enseignant leur permettra de choisir une région par binôme et, à la fin du cours, ils la partageront avec le groupe.

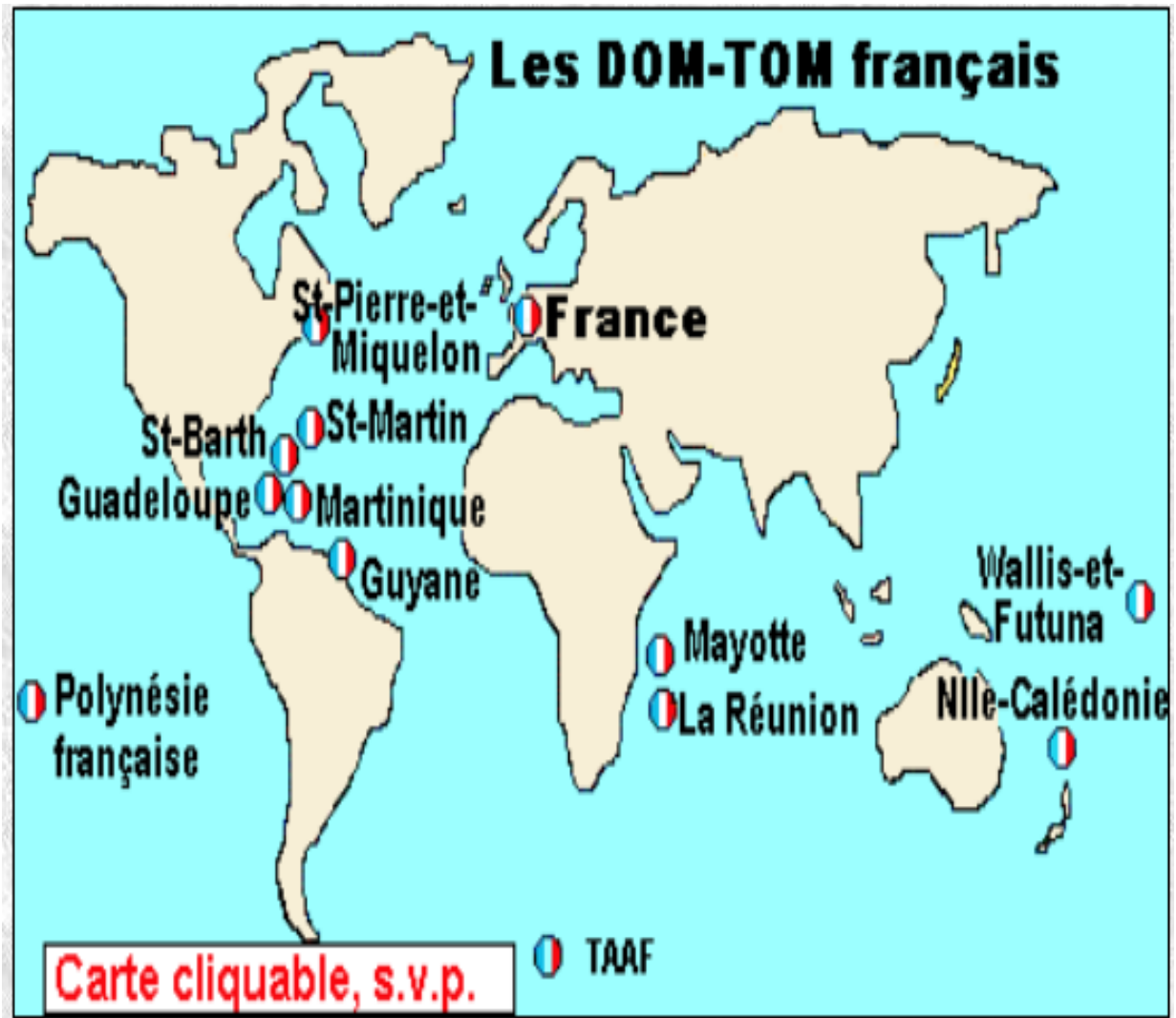
L'enseignant leur demandera de rapprocher le sujet à d'autres territoires plus proches de nous qui se trouvent dans une situation similaire, afin de lancer un débat sur l'idée de l'indépendance.

Ressource:

- Une carte cliquable des différents départements et territoires français d'outre-mer
- Un ordinateur avec connexion Internet

- Lien au site web : https://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/dom-tom_carte.htm

Fiches théoriques:



Titre de la carte : *Départements et territoires français d'outre-mer*. Jacques Leclerc, J. (2023).

Activité 2: Immersion culturelle et linguistique en Guadeloupe ou Martinique

Une fois que les étudiants se sont familiarisés avec les différents départements d'outre-Mer existants, ainsi qu'avec leur localisation, leurs caractéristiques géographiques et politiques, ils pourront passer aux activités suivantes. Les étudiants auront la possibilité de choisir entre deux options en fonction de leurs préférences.

Méthodologie:

Cette classe sera également développée avec le groupe. L'enseignant expliquera qu'ils ont le choix entre deux options, à savoir l'option 1 : On va partir à La Guadeloupe ou l'option 2 En vacances, on est partis pour La Martinique.

Ressource:

- Un ordinateur avec connexion Internet
- Lien au site web : https://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/domtom_carte.htm

Option 1: On va partir à La Guadeloupe

Objectifs communicatifs :

- Le élève doivent exprimer des intentions, des prévisions et des projets d'avenir: j'aimerais, avoir l'intention de, penser, espérer, avoir envie de.
- Ils seront capables d'utiliser le futur proche et le futur simple.
- Ils vont aussi travailler: le Si + présent// futur simple (décision)/ impératif (conseil)/ il faut + infinitif (conseil).
- Ils doivent être capables d'exprimer l'incertitude, le doute, la certitude et la promesse: Non, je ne suis pas sûr/sûre ; non, je ne crois pas ; oui, je suis sûr/sûre ; oui, je vous assure (promesse). Il est probable qu'on + / il est possible qu'on + rester/ visiter/ se promener/ se baigner / se déplacer (pres. subj.) ;
- Ils travailleront aussi les pronoms et le verbe pouvoir dans le futur.

Objectifs interculturels :

- Les étudiants doivent démontrer intérêt et initiative dans la réalisation d'échanges communicatifs à travers différents médias avec des locuteurs ou des apprenants de la langue étrangère.
- La théorie à connaître est la départermentalisation de la France: COM-DROM: géographie et organisation administrative.

Objectifs multilinguistiques

- Les étudiants utiliseront des stratégies et techniques permettant de répondre efficacement et avec des niveaux croissants d'aisance, d'adéquation et de correction à un besoin de communication particulier, malgré les limites de son niveau de maîtrise de la langue étrangère.
- Les étudiants doivent connaître les stratégies couramment utilisées pour identifier, organiser, retenir, retrouver et utiliser de manière créative des unités linguistiques en comparant les langues et les variétés qui composent son propre répertoire linguistique.
- Les étudiants doivent connaître des stratégies et outils couramment utilisés pour l'auto-évaluation, l'auto-réparation, analogique et numérique, individuelle et coopérative.

Option 2 : En vacances, on est partis pour La Martinique.

Objectifs communicatifs :

Ce que nous recherchons avec cette activité, c'est que les élèves soient capables de développer les activités suivantes et d'agir dans les situations d'apprentissage demandées:

- Écrire un e-mail (E.E.) pour raconter un voyage déjà effectué.
- Répondre à des questions sur un voyage à l'étranger (E.O.).

- Se déplacer dans un aéroport: demander la porte d'embarquement, décrire une valise perdue. Remplir un formulaire.

- Le voyage: aventure et découverte (lexical)

- Passé composé.

Objectifs interculturels :

En ce qui concerne l'interculturalité, les étudiants devront travailler :

- Les DOM-TOM: les destinations touristiques exotiques.

- Carte de l'aéroport Charles de Gaulle.

Objectifs multilinguistiques

- Les étudiants utiliseront des stratégies et techniques permettant de répondre efficacement et avec des niveaux croissants d'aisance, d'adéquation et de correction à un besoin de communication spécifique, malgré les limites liées au niveau de maîtrise de la langue étrangère.

- Les étudiants doivent connaître des stratégies couramment utilisées pour identifier, organiser, retenir, retrouver et utiliser de manière créative des unités linguistiques en comparant les langues et les variétés qui composent son propre répertoire linguistique.

- Les étudiants doivent connaître des stratégies et outils couramment utilisés pour l'auto-évaluation, l'auto-réparation, analogique et numérique, individuelle et coopérative.

Activité 3 : Recherche sur le lexique créole

Le troisième point développé dans l'analyse de l'ouvrage *Traversée de la Mangrove* est consacré à la collecte d'un lexique local et d'un vocabulaire totalement inconnu du lecteur.

J'ai pensé qu'il serait très intéressant de présenter le livre aux élèves et de réaliser une activité plus en rapport avec le sujet littéraire. Et dans ce cas, ce serait un bon moment pour leur faire découvrir des écrivains francophones. Une fois que les élèves auront compris qu'il existe différents territoires dans le monde qui font partie de la France, il leur sera plus facile de comprendre que, pour la même raison, il existe des centaines d'écrivains qui développent leurs propres littératures locales et qui sont également influencés par cette situation politique.

Méthodologie:

La première partie du cours se concentrera sur la différence entre la littérature française (de la métropole) et la littérature francophone, qui comprend la littérature française et la littérature d'autres pays partageant la même langue.

L'enseignant expliquera alors qu'au sein des départements d'Outre-Mer, et plus encore au sein des littératures francophones locales de chaque région, il existe aussi les langues primitives de ces territoires qui étaient là avant l'officialisation de la langue française, c'est-à-dire les langues créoles.

Objectifs:

- Réfléchir à la différence entre la littérature française et la littérature francophone.
- Connaître les principaux auteurs francophones des Caraïbes.
- Connaître les thèmes principaux de leurs œuvres et comprendre leurs discours et leurs styles personnels.
- Aborder la langue créole à travers une œuvre authentique.

Ressource:

- Un ordinateur avec connexion Internet

Fiches théoriques :

Une liste de vocabulaire extrait du texte *Traversée de la Mangrove*

Des phrases ou des chansons entièrement créoles

- << I fè mwen ront tou bonman ! Sé ront I fè mwen ront ! >>
(Condé, 1992,134)
- << Kouli malaba Isi dan Pa Peyiw >> (Condé, 1992,20)
- << Sa ou fè ? Ola ou kaye kon sa >> (Condé, 1992,31)
- << La ro dan bwa Ti ni an jupa Peson pa savé ki sa ki adanye
Sé an zombi kalanda Ki ka manjé >> (Condé, 1992,42)
- << Ou kon pwa ka bouyi ! >> (Condé, 1992,85)
- << An nan Sorin >> ou << An tan lontan >> (Condé, 1992,91)
- << Méssié kouté, kouté >> (Condé, 1992,123)
- << ni samblmani >>, << ni divapali >> (Condé, 1992,134)
- << Yé krik, yé krak ! >> (Condé, 1992,153)
- << Si pa ti no wom, pa ti ni lapwyè >> (Condé, 1992,156)
- << mi taw, mi tan mwen >> (Condé, 1992,158)
- << Amantine, amantine ro, Rowè la pot ban mwen, La pli ka
mouyé mwen >> (Condé, 1992,161)
- << Sé an ti-gason oui ! >> (Condé, 1992,162)
- << Syé bwa Legowine kasé, syé bwa >> (Condé, 1992,189)
- << Chobet di paloud, Sé an lan mè, An ké knotréw >> (Condé,
1992,190)
- << Ou sé moun jacmel tou ? >> (Condé, 1992,199)
- << élaguer un pié-bwa >> (Condé, 1992,201)
- << Dodose, sa kaye ? >> (Condé, 1992,209)
- << Moun an tan lontan >> (Condé, 1992,217)

Des expressions ou des mots locaux

- << Pié-chans >> (Condé, 1992,14)
- << Maringoin >> (Condé, 1992,18)
- << Chaltounés >> (Condé, 1992,19)
- << Pié-bwa >> (Condé, 1992,30)
- << Migan >> et << fig >> (Condé, 1992,32)

- << Makoumé >> (Condé, 1992,37)
- << Dame-gabrielle >> (Condé, 1992,39)
- << cheval à diable >> (Condé, 1992,50)
- << gwo – ka >> (Condé, 1992,62)
- << braque >> (Condé, 1992,68)
- << temps de Nan-Guinen >> (Condé, 1992,80)
- << de volan >> et << de jan gajé >> (Condé, 1992,93)
- << Soukougnan >> (Condé, 1992,98)
- << choux >> (Condé, 1992,103)
- << manjé lapin >>, << bêtes à feu >> ou << je tombais en état >> (Condé, 1992,108)
- << estèbekouè >> (Condé, 1992,112)
- << Manjé la pawé >> (Condé, 1992,115)
- << Les po chappé >> (Condé, 1992,130)
- << colombo >> (Condé, 1992,133)
- << coffre >> (Condé, 1992,144)
- << vie volan >>, <<kakwe >> (Condé, 1992,147)
- << lan –mo >> (Condé, 1992,158)
- << petit an mwen >>, << un guiab >> (Condé, 1992,160)
- << morceau de fer >> (Condé, 1992,162)
- << vatialou >> (Condé, 1992,174)
- << Kouli malaba >> (Condé, 1992,179)
- << le cob >> (Condé, 1992,199)
- << par de loas >> (Condé, 1992,200)
- << un boko >> (Condé, 1992,200)
- << Nèg mawon >> (Condé, 1992,218)
- << À pa jé ! >> (Condé, 1992,218)
- << coq gim >> (Condé, 1992,221)

5. Références bibliographiques

- Condé, Maryse. 1992. *Traversé de la Mangrove*. Mercure de France.
- De la Fuente López, L. (2020). Traducir el Caribe, una travesía rizomática. Propuestas para una traducción feminista y descolonial a partir de "Traversée de la Mangrove", de Maryse Condé. *Anales de Filología Francesa*, 28(1), 113–134. <https://doi.org/10.6018/analesff.425901>
- Factum-Sainton, J. (2014). L'importance de la grammaire créole dans la mise en place d'un enseignement de LVR: Les modalités du futur et du conditionnel en créole guadeloupéen. *Grammaires créoles*, 4. <https://doi.org/10.4000/ced.370>
- Gaëlle Corvaisier, G. (2014). Histoire coloniale, fiction féminine: Frictions en francophonies. Étude comparative d'œuvres de Maryse Condé et d'Assia Djebar. HAL Open Science. <https://theses.hal.science/tel-00978558>
- Jacques Leclerc, J. (2023). L'aménagement linguistique dans le monde.
- Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire. (2023). Les départements d'Outre-mer, une agriculture riche et variée. <https://agriculture.gouv.fr/les-departements-doutre-mer-une-agriculture-riche-et-variee>
- Organisation des Nations Unies pour l'éducation la science et la culture. (2008). *Histoire de l'humanité, volume V: 1492-1789*. UNESCO.
- Pagán López, A. (2019). Regards sur l'image dans l'écriture de Maryse Condé. Thélème. *Revista Complutense de Estudios Franceses*, 34(2), 411-422.
- Rey Mimoso-Ruiz, B. (2020). L'étranger, la mort pour révélateurs identitaires dans "Traversée de la Mangrove" de Maryse Condé. *Anales de Filología Francesa*, 28(1), 201–222. <https://doi.org/10.6018/analesff.418041>
- Rousseau, X. (2004). Les premiers établissements européens de Guadeloupe: Opération de synthèse de prospection archéologique pluri-annuelle 1994/1997. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (137), 3–95. <https://doi.org/10.7202/1040676ar>

